



**LE CUISINIER, L'ANGE
ET LA MUETTE**

THÉÂTRE DE LA POUDRIÈRE

LE CUISINIER, L'ANGE ET LA MUETTE

Texte et mise en scène
Jeu

Yves Baudin
Chantal Facon
Corinne Grandjean
Yann Perrin
Philippe Vuilleumier

et dans la version bilingue

Scénographie :
Musique :
Lumière :
Costumes :
Marionnettes :

Pierre Gattoni
L'Ensemble Rayé
Gilles Perrenoud
Natacha Droz
Francis Baudin
Chantal Facon
Pierre Gattoni

Administration, secrétariat :

Corinne Grandjean
Nathalie Zanfrino

Version française.

Version bilingue (français-allemand).

Une comédie
poétique concassée !
Trop de pression !
Dans le O du hublot :
Un théâtre au fond de l'eau,
des marionnettes et un jardin.
Le cuisinier, l'ange et
la muette.

L'histoire d'un
nauffrage et d'un naufragé.
Une féerie d'aujourd'hui
où il est question d'abandon,
de mémoire et d'étincelles
d'espoir !

Il est des chemins
à retrouver !
Saxifrages et bleuets,
au cœur de la tourmente,
le sourire est premier et
le printemps de rêve
végétal.

Requiem de saisons
(et lardons).

Une création de Yves Baudin

Il est des périodes de développement où les réflexions et les solutions proposées s'enchaînent et se prolongent naturellement d'un spectacle à l'autre, chacun de ceux-ci devenant les étapes susceptibles de révéler un itinéraire artistique.

Arrivé au terme d'un cycle esthétique, le Théâtre de la Poudrière a engagé une mue, qui, loin d'être un caprice, est une nécessité ordonnée par l'aboutissement de ces années de travail.

Une comédie : Un spectacle, un univers poétique ! Abandonner tout misérabilisme. De la couleur ! Quitter toute crainte pour oser, et pénétrer dans un monde étrange. Un nouveau spectacle comme une comédie bizarre et enlevée avec panache !

Des marionnettes : Nombreuses, pendues à leur support : des coulisses, des catacombes. Poursuivre les réflexions engagées dans "Ménagerie Fine" (création 1996) sur l'absence d'un système esthétique et sculptural organisant l'ensemble des personnages.

Utiliser parfois des marionnettes à contre-emplois.

Mortes et vivantes, des marionnettes qui deviennent métaphore des acteurs, double du public.

Une écriture : Le texte pour marionnettes doit se libérer d'un système de pensée inconscient, d'un modèle qui ne lui appartient pas. Des décalages toujours, des associations, des ruptures : un théâtre des yeux et des oreilles. Des mots comme des objets. Manipuler ces objets, les articuler ensemble pour produire du jeu, de la manipulation, du sens et de l'émotion. Les mots ont leur raison que la raison ne connaît pas.



Photo Idyne

Des personnages

Les acteurs jouent trois personnages, trois réalités différentes d'individus. Ils n'ont rien à faire ensemble, mais ils ont tout à se dire et à se montrer. Comment remettre en mouvement le balancier figé ?

Le Cuisinier : Il est blanc mais il est vert. Habit traditionnel de cuisinier habité d'étranges botaniques en devenir. Des phrases, des mots comme une musique végétale : le théâtre est devenu un jardin d'hiver. Il était le cuisinier des marionnettistes qui vivaient ici jusqu'au jour où... Sa toque abrite des fleurs, il cuisine des symphonies étonnantes, il n'a jamais osé manipuler les marionnettes.

Photos Idyne



L'Ange : Il attend. Il est là. Visible pour les uns, invisible pour les autres. S'il déplace un objet, on ne voit que l'objet se déplacer. Ce n'est pas un ange "chrétien", plutôt une présence matérialisée du refus de la catastrophe. Une manière d'occuper la place pour que tout ne meure pas, pour que l'espoir, la lutte, l'imaginaire soient à nouveau "habités".

La Muette : Elle arrive par hasard. Elle ne sait rien du théâtre. Elle s'est perdue comme elle a perdu la parole. Elle a voulu se perdre comme elle a décidé de ne plus parler.



Des fondements

Le théâtre de marionnettes, la machine à théâtre comme l'imaginaire ou l'utopie sont déçus : l'espoir est mort.

Rêver d'un monde meilleur, vouloir changer le monde... si l'espérance est vaincue alors nous entrons dans l'ère du sommeil de l'âme. Une étrange blessure nous habite comme si les paillettes de l'innovation et le développement économique avaient définitivement réduit à néant le désir d'un monde plus juste, plus solidaire : d'un monde de bonheur partagé entre tous.

L'Histoire est longue et l'Histoire se répète et les Hommes, au-delà des rêves, ont appris qui ils sont. Dès lors l'ironie l'emporte, le laxisme et l'égoïsme deviennent fondements de la nature humaine. Piégés dans des règles mondiales affirmées et constamment répétées, les êtres humains ont perdu le goût de la lutte : l'ère du sommeil de l'âme est aussi celle de la douloureuse capitulation.

Evoquer un théâtre comme la métaphore d'un cerveau, d'un imaginaire qui se serait arrêté. Un balancier figé.

Naufrage plus terrible que celui du Titanic car, larvé, invisible, il entraîne par le fond des générations d'êtres humains, tout un peuple, qui, au-delà des langues, des nationalités et des religions se reconnaît dans sa perte d'espérance en un lendemain humain.

Un spectacle pour lutter encore, pour renaître, pour défier le sommeil de l'âme et retrouver le mouvement de l'utopie, la force de l'espoir et le rire ancré dans la vie !



Photo Idyne